



Christine HIVET, *Voix de femmes : roman féminin et condition féminine de Mary Wollstonecraft à Mary Shelley*, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, Paris, 1997.

Françoise BASCH



Édition électronique

URL : <http://clio.revues.org/369>
ISSN : 1777-5299

Éditeur
Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1998
ISBN : 2-85816-367-7
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Françoise BASCH, « Christine HIVET, *Voix de femmes : roman féminin et condition féminine de Mary Wollstonecraft à Mary Shelley*, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, Paris, 1997. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 7 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 01 octobre 2016.
URL : <http://clio.revues.org/369>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

*Christine HIVET, Voix de femmes :
roman féminin et condition féminine de
Mary Wollstonecraft à Mary Shelley,
Presses de l'Ecole Normale Supérieure,
Paris, 1997.*

Françoise BASCH

- 1 L'étude de Christine Hivet concerne deux romancières, la mère et la fille, Mary Wollstonecraft (1759-1797) et Mary Godwin Shelley (1797-1851), situées à la jonction des XVIII^e et XIX^e siècles. Hivet examine la première dans le contexte du modèle féminin esquissé par quelques romancières de seconde zone, émules ou adversaires de notre aïeule féministe. En parallèle et en contrepoint, elle étudie la seconde, Mary Shelley. Celle-ci s'exprime dans des œuvres de science-fiction (*Frankenstein* 1818, *The Last Man* 1826) plutôt que dans des sagas de pathétiques victimes d'époux despotes ou de séducteurs dépravés. Mais elle revendique les liens avec cette mère inconnue et, *mutatis mutandis*, reproduit ce destin exceptionnel de femme de lettres.
- 2 L'époque se prête à cette étude. Le roman, genre nouveau, prend son essor s'adressant à un public moins érudit mais plus instruit, plus nombreux et souvent féminin. Les statistiques que cite C. Hivet sont significatives à cet égard. En 1797, la fiction représente 82% de la production littéraire. Sur 2000 ouvrages parus au XVIII^e siècle, on dénombre 600 romans féminins. Les romans de Mary Wollstonecraft font partie de ce genre populaire féminisé, dévalorisé mais appelé à conquérir ses lettres de noblesse.
- 3 L'intérêt historique de l'œuvre de Wollstonecraft, pamphlétaire et romancière, est multiple. Elle écrit pendant une période houleuse : en ce dernier quart du XVIII^e siècle, partisans et ennemis de la Révolution française s'affrontent en Grande-Bretagne. Désireux de limiter l'arbitraire de la Couronne et d'abolir la monarchie absolue, les réformistes anglais s'organisent ouvertement et clandestinement affichant leur

sympathie pour le séisme d'Outre Manche. En revanche, les conservateurs de tous bords redoutent la contagion de la Révolution française et répriment durement les tentatives de réforme.

- 4 Mary Wollstonecraft se situait dans le courant réformiste. Dans un pamphlet, *Vindication of the Rights of Men*, (1790) elle s'inscrit vigoureusement contre l'absolutisme et les privilèges exorbitants de minorités privilégiées et corrompues. A Newington Green, près de Londres où elle crée une école avec ses sœurs, elle se prend de sympathie pour les « Dissenters », dont le statut aux marges de la société générait un esprit critique vis-à-vis des institutions et une curiosité d'esprit remarquables. C'est auprès d'eux, notamment du philosophe Richard Price, puis de l'éditeur Joseph Johnson, qu'elle apprit la critique « radicale » vis-à-vis de la religion établie et de la monarchie absolue. Partisan de la Révolution américaine, Price avait participé à l'agitation pour la réforme du Parlement et correspondait avec de célèbres philosophes et savants, Condorcet, Jefferson, Franklin. L'égalité sociale et politique que Wollstonecraft revendique, elle la transposera très rapidement au domaine du genre dans son œuvre majeure, *Vindication of the Rights of Women* (1792).
- 5 La réflexion exprimée dans ses romans fut intimement liée aux péripéties de sa vie. Comme cette rencontre déterminante avec le radicalisme anglais ; comme l'inégalité des sexes ressentie dès l'enfance à l'égard de son frère aîné. Alors qu'avec la bénédiction de la famille, celui-ci fait des études de droit, Wollstonecraft en est réduite aux seuls gagne-pain combien ingrats accessibles aux jeunes filles des classes moyennes : dame de compagnie, maîtresse d'école, gouvernante. C'est à la fille naturellement qu'incombe la charge de la mère mourante. Expérience personnelle et circonstances lui fournirent les bases de sa critique de la condition féminine. On peut donc regretter que données historiques et biographiques soient escamotées ou reléguées par C. Hivet en notes de bas de page.
- 6 Dans ses romans, démontre Hivet, Wollstonecraft échafaude des intrigues inspirées des thèses qu'elle traite systématiquement dans *Vindication of the Rights of Women*. Les héroïnes sont des femmes traquées, comme Maria dans *The Wrongs of Woman*, par un époux légalement maître de ses biens et de son enfant et qui, en toute impunité, la fait incarcérer dans un asile. La mort est le terme logique de ce destin de victime. Wollstonecraft dénonce le système qui fait du mari le maître absolu de la famille et engendre les pires abus, soutenu par une société sans pitié. Même si, malgré ses malheurs amoureux, Wollstonecraft n'eut pas à affronter l'esclavage conjugal, elle dénonce le mariage, première cible des mouvements pour les droits des femmes au siècle suivant.
- 7 L'oppression des femmes par le système patriarcal traverse les classes sociales. Jemima, servante de son état, appelée à devenir alliée et amie de Maria, est dès son plus jeune âge exposée à la misère, la prostitution, les grossesses imposées, l'avortement. Spoliation, torture mentale et privation de liberté pour l'héroïne bourgeoise ; persécutions plus élémentaires pour la femme pauvre : toutes deux victimes, ces compagnes d'infortune se rejoignent provisoirement dans un destin commun. On note que les héroïnes ne s'inclinent pas sans avoir livré bataille et s'expriment sur un ton aussi vigoureux et polémique que l'auteur de *Vindication*. Parcourant le registre de l'éloquence à l'invective, la parole est leur seule arme.
- 8 Christine Hivet signale que pour faire passer son message et rendre tangible l'horreur du destin féminin, la romancière s'inspire du style gothique et de ses effets de pathos, d'extrêmes de terreur et de joie, d'interventions surnaturelles. Mais l'exégète de

Wollstonecraft ne se permet pas la moindre remarque critique au grand dam des lecteurs et lectrices souvent lassés par le mélodrame et la lourdeur de ces romans didactiques.

- 9 Christine Hivet repère utilement les thèses de *Vindication* qui étoffent la trame des romans : la socialisation des deux sexes fondée sur la domination masculine et l'infantilisation des filles, la séduction, le destin tragique de la 'femme déçue'. Rien dans tout cela ne serait dicté par la Nature. « La femme ne naît pas sentimentale, elle le devient ». Le caractère souvent superficiel, la frivolité, le penchant aux rêveries, ces traits dénoncés parfois avec sévérité, n'ont rien à voir avec une quelconque nature féminine. Car le caractère sexué n'est pas inné mais construit. Par cette conception du « genre », l'écrivain faisait œuvre de pionnière. Il est d'autant plus regrettable que Christine Hivet se réfère constamment à « la femme » et non aux femmes dans leur diversité, suggérant ainsi une nature sexuée féminine que Wollstonecraft s'évertue la plupart du temps à réfuter.
- 10 La réaction de l'époque au message subversif exprimé par Wollstonecraft ne fut pas univoque. Elle rencontre évidemment l'hostilité des femmes écrivains, telles que Hannah More et Amelia Opie. Conservatrice, haïssant la Révolution française, More tourne en dérision cette pensée radicale et préfémiste qui met en danger le modèle féminin et les valeurs traditionnelles en vigueur, mariage, femme au foyer, fonction décorative et éthique, double norme.
- 11 Hivet signale aussi dans son étude les romancières aux tentations libérales qui, conscientes des droits du sexe féminin, reconnaissent certains abus masculins. A propos de Jane Austen et de son regard critique sur certains groupes sociaux, je pense que Christine Hivet sous-estime la lucidité décapante avec laquelle tel personnage d'Austen déconstruit le mythe du mariage et en souligne l'aspect mercantile. C'est la vieille fille *pauvre* qui est à plaindre, fait remarquer Emma et non la célibataire *per se*. Quant à elle, jeune héritière, consciente de sa liberté exceptionnelle, régnant sur la maison de son père et nouant des intrigues plus ou moins réussies, elle sait le pouvoir de l'argent dans les tractations matrimoniales.
- 12 Née le 10 septembre 1797, Mary Shelley fut d'abord Mary Wollstonecraft Godwin, fille de Mary Wollstonecraft morte en couches le même jour et de William Godwin. Son ascendance et ses alliances pouvaient inspirer les pires craintes à ses contemporains : sa mère revendiquait l'égalité des sexes et l'indépendance des femmes ; son père, Godwin, était un philosophe radical notoire. Elle lie son destin à celui du poète Shelley expulsé de l'Université pour avoir publié un pamphlet athée et suspect de radicalisme. Le couple séjourne en terre étrangère, notamment en France, pays encore entaché d'esprit révolutionnaire aux yeux de l'Angleterre conservatrice. Enlèvement, fuite, errances aux côtés du poète P. B. Shelley, la vie de la fille fut encore plus mouvementée que celle de la mère.
- 13 Auteur d'une demi-douzaine de romans, c'est *Frankenstein or the Modern Prometheus* (1818) qui fit sa gloire. Certains critiques trouvèrent l'œuvre immorale, absurde, horrible. Mais ce ne serait pas du fait de son message subversif : Christine Hivet constate que l'auteur ne s'engage pas sur le terrain des revendications préfémistes et qu'elle n'affiche qu'une tiède sympathie envers le radicalisme. En outre, Mary Shelley manifesterait à l'occasion des tendances essentialistes. Mais quelles que soient ses thèses, il semblerait que son « Prométhée moderne » ait éclipsé le *Prometheus Unbound* de son célèbre époux.

- 14 Où trouver alors ressemblances et liens entre mère et fille ? Dans la vie plutôt que dans l'œuvre ? Non seulement Mary s'enorgueillit de l'héritage maternel, mais elle vécut longtemps maritalement avec Shelley ; comme sa mère, elle met au monde un enfant hors mariage (là s'arrêterait le parallèle car Mary Shelley subit cinq grossesses.) Elle s'affirme en femme de lettres indépendante. Même si la différence des sexes sous-tend son œuvre, elle se montre capable de réfuter les clichés en créant des femmes hors du commun mais surtout des personnages d'hommes doués d'une abnégation et d'une sollicitude toute féminine...
- 15 Ainsi les deux Mary par la voix des romans font œuvre de critique sociale. La fille est sans doute moins obsédée que la mère par la condition féminine. Ses romans n'ont pas pour thème principal les abus de la société patriarcale, l'oppression légale des femmes, particulièrement dans le mariage. Mais si ses personnages se démarquent des stéréotypes, comme le montre C. Hivet, Mary Shelley ne le doit-elle pas à Mary Wollstonecraft, sa mère, adversaire des privilèges et de l'injustice, pionnière reconnue des revendications féministes ?